

***Béla Bartók ou l'étroite alliance, si rare, d'un grand musicien, d'un grand homme et d'un grand destin, un prodigieux artiste qui nous touche par le tragique de son existence, presque toujours douloureuse, achevée dans la misère, la maladie et l'éloignement de sa patrie.***

Béla Bartók, voilà un homme que la Hongrie revendique haut et fort, même s'il fut finalement un nomade aussi bien dans sa vie que dans son art ; compositeur, pianiste, ethnomusicologue et pédagogue, il contribue à faire sortir son pays du particularisme culturel musical pour l'amener à plus d'universalité. Nationaliste prônant l'amitié entre les peuples, progressiste et épris de liberté dans un pays toujours sous contrainte, curieux des traditions musicales mais formé dans la tradition allemande, il construit une œuvre extraordinairement diversifiée, exigeante et sans compromis, à l'image de son exil américain où pauvre et leucémique, il refuse jusqu'à sa mort toute marque de charité. Au-delà de certaines récupérations mercantiles ou politiques, l'ensemble de sa musique, parfois rude mais laissant toujours transparaître l'Homme, s'impose comme un véritable monument classique ; une musique qui parle directement au cœur, exerçant sur chacun d'entre nous un grand pouvoir de fascination, ainsi qu'en témoigne l'intensité de son regard !

Faisons plutôt confiance à son ami Zoltán Kodály (1882-1967) compositeur hongrois, musicologue et comme lui folkloriste, tous deux se livrant dans les campagnes, et avec quelle passion, à leurs fameuses enquêtes : « On insiste trop sur ses trouvailles de style, sur ses innovations techniques. Bartók en a autant que quiconque. L'essentiel, c'est qu'il les anime d'une vie chaude et vivante, il dispose de toutes les nuances de la vie, du frisson tragique jusqu'au simple jeu. »

Une téméraire et exténuante entreprise qui durera près de quarante ans : celle de, chercher, stocker, étudier, classer les musiques populaires en commençant par la slovaque pour continuer par la roumaine, puis l'ukrainienne... turque, arabe d'Afrique du Nord... . Avec toujours la même obsession le CHANT, le CHANT, toujours le CHANT car c'est dès l'âge de onze ans qu'il s'intéresse aux chants des moissonneurs. « Chacune de nos mélodies populaires est un véritable modèle de perfection artistique. Je les considère comme des chefs d'œuvres en miniature au même titre que le sont une fugue de Bach ou une sonate de Mozart... ». Ce travail de folkloriste se révélera d'une envergure inégalée. L'homme devient un humaniste qui, doué d'une force et d'une profondeur pénétrantes, l'apparaîtra un peu plus dans chacune de ses œuvres. Ce fameux humanisme de Bartók, cette « aspiration à l'union fraternelle des peuples » se lit alors comme un idéalisme volontaire, teinté par les dures réalités d'un regard de plus en plus pessimiste. Défenseur de microspécificités, il ne pouvait qu'être révolté par le bulldozer du nazisme, de même que par la prétention du Reich à affirmer sa supériorité sur des ethnies et des cultures entre lesquelles il n'avait cessé de relever les éléments de parenté et de dénoncer l'inanité de toute hiérarchie. Son attitude le conduira à refuser tout compromis et au déchirement lucide de l'exil.

*« Mon idée maîtresse véritable, celle qui me possède intérieurement depuis que je suis compositeur, c'est celle de la fraternité envers et contre toute guerre, tout conflit. Voilà l'idée que, dans la mesure où mes forces me le permettent, j'essaie de servir par mes œuvres. C'est pourquoi je ne me refuse à aucune influence, qu'elle soit de source slovaque, roumaine, arabe ou autre, pourvu que cette source soit pure, fraîche et saine ! »*  
Béla Bartók